

# Nachrichten

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **19 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Nachrichten

Herausgegeben von der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Zusammengestellt von Hugo Schneider

## Abkürzungen:

J sol G = Jahrbuch für solothurnische Geschichte

Kdm = Kunstdenkmäler

ZAK = Zeitschrift für Schweizerische Archäologie  
und Kunstgeschichte

## KANTON BERN

**SAINT-URSANNE:** *Ancienne église paroissiale.* La petite ville de Saint-Ursanne est surtout connue par sa collégiale romane qui forme le noyau de la cité. Au nord de l'église, construite à l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle, s'élève un cloître qui, dans sa forme actuelle, date du dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Chose singulière, ce cloître n'est pas en relation directe avec la collégiale: il se trouve déporté vers l'est de plus de 5 m, et sa galerie septentrionale coïncide exactement avec les restes de l'ancienne église paroissiale, bâtiment détruit en 1898. Cette curieuse disposition du cloître nous a incité à proposer deux hypothèses: l'existence d'un cloître roman placé contre le mur sud de l'église paroissiale et l'antériorité de cette église sur la collégiale. Deux sondages effectués au printemps 1958 nous ont permis de vérifier partiellement ces hypothèses.

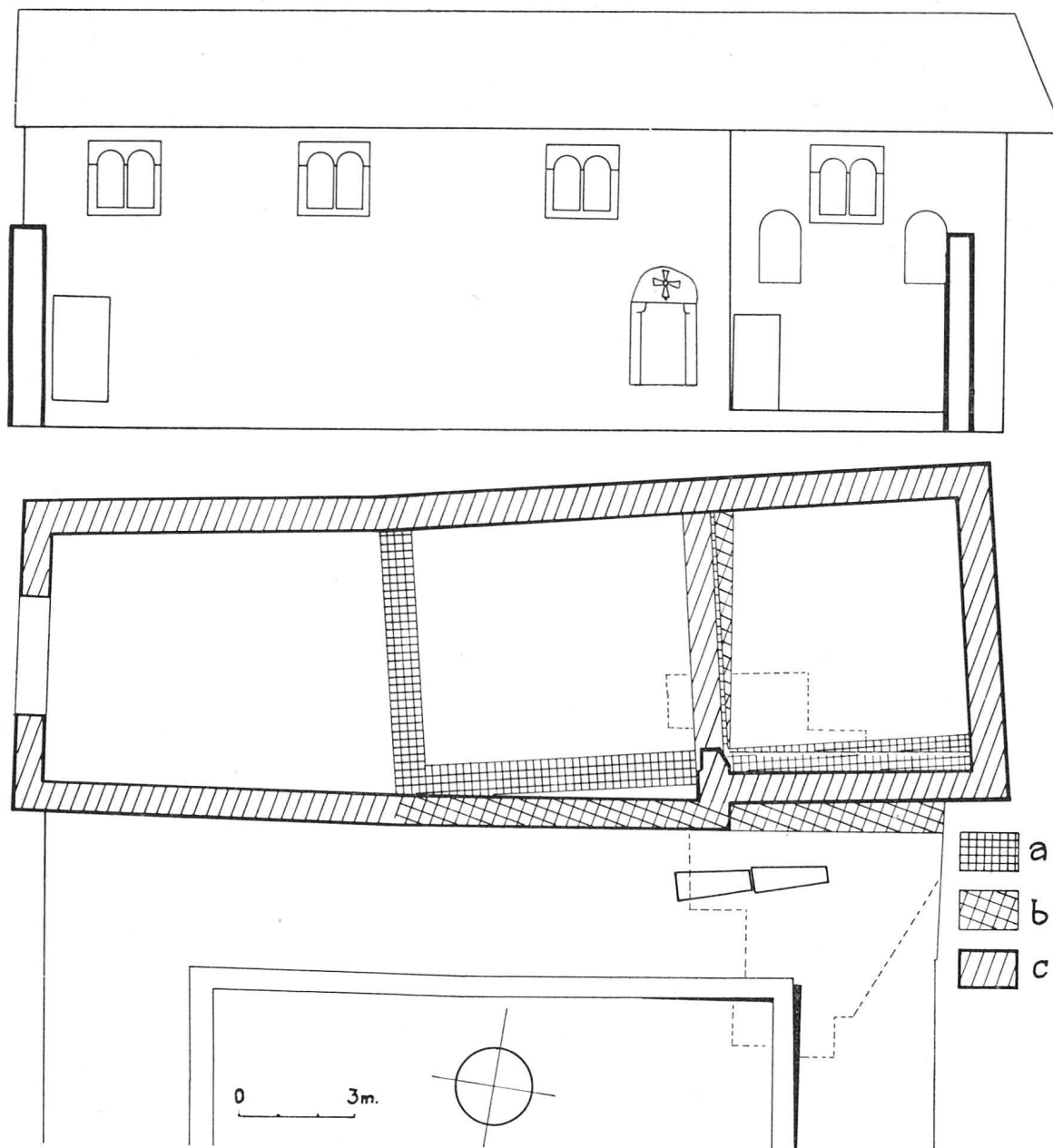
Un premier sondage, portant sur une surface d'environ 20 m<sup>2</sup>, a dégagé l'angle nord-est du cloître gothique. Cet angle repose sur deux éléments différents: la fondation de l'angle d'un cloître plus ancien et, au nord de celle-ci, un renforcement maçonné de 40 cm d'épaisseur, servant d'assise supplémentaire au cloître actuel. Nous avons pu reconnaître sur 1 m 70 le tracé du cloître ancien qui ne coïncide pas exactement avec la construction gothique. Selon toute évidence, ces fondations appartiennent au cloître roman, cité dans un texte de 1184.

En plus d'une abduction d'eau contemporaine du cloître gothique, nous avons mis à jour deux fragments

d'une pierre tombale du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, réemployé à l'angle du cloître roman pour étayer le mur vers l'intérieur de la galerie est. Le monument, orné d'une croix pattée allongée présente la plus grande analogie avec la tombe d'Augst n<sup>o</sup> 1906-1147, dont le relief est cependant plus accusé. Orientés pieds à l'est, et gisant l'un devant l'autre, la cuve et le couvercle d'un sarcophage du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, de forme trapézoïdale et sans aucun décor, étaient réemployés comme sépultures d'âge indistinct. Le contenu du couvercle seul a été examiné: il était occupé par un petit squelette de 1 m 30, sans aucun mobilier.

Un second sondage, portant sur une surface de 8 m<sup>2</sup> et descendant jusqu'à 3 m 30, a permis de reconstituer en partie l'histoire des édifices qui se sont succédé sur l'emplacement du chœur de l'ancienne église paroissiale, détruite en 1898. L'analyse stratigraphique permet d'établir la chronologie suivante: sous les diverses couches correspondant à la chute des voûtes (vers 1800), la ruine du toit (1800-1898), la démolition des murs et la transformation en bûcher, apparaît un sol de mortier souvent refait, datant des restaurations gothiques et baroques. Un sol de marne brune sous lequel sont plaquées de minces couches de marne bleue, correspond aux fondations romanes.

L'église romane, placée sous le patronnage de St-Pierre et appartenant à la paroisse de St-Ursanne, citée dans les textes dès 1139, avait une nef unique, terminée par un chœur carré, en retrait sur les murs de la nef. Le chœur semble avoir été voûté sur une croisée d'ogives, qui retombait sur quatre colonnettes d'angle, supportant également des arcs formerets. Les colonnettes, de bases attiques, portaient des chapiteaux à feuilles d'eau. L'entrée du chœur était soulignée par un arc triomphal dont le tracé était vraisemblablement brisé. La lumière pénétrait à l'est par une et au sud par deux fenêtres en plein cintre. La mouluration permet de dater l'édifice des années 1200. Par sa conception et son décor,



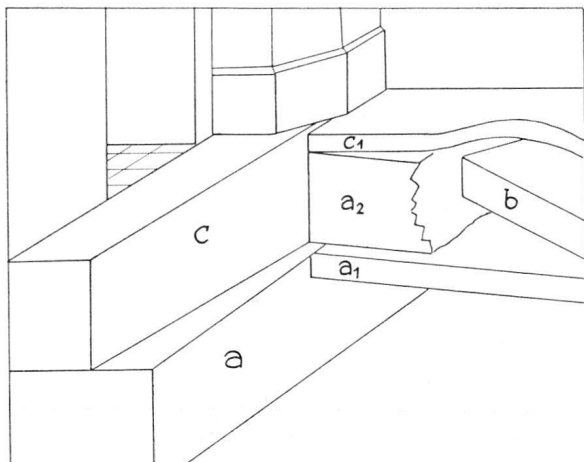
St-Ursanne, ancienne église paroissiale, détruite. Reconstitution de l'état de la façade sud, vers 1896.  
Plan de l'église et de la partie nord du cloître, avec l'indication schématique du résultat des sondages de 1958.

elle se rapproche de la petite église paroissiale de St-Germain de Porrentruy. A l'époque gothique, le chœur fut légèrement surhaussé et percé dans son mur sud d'une niche ajourée par deux arcs trilobés. L'église, qui tombait en ruines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, fut restaurée vers 1620. Les fenêtres du chœur furent murées et remplacées par de petites baies géminées, système que l'on adopta également pour l'éclairage de la nef. C'est de cette époque que datent des fragments de peintures

murales (fleurs et feuillages) trouvées dans les couches supérieures de la fouille.

Sous le sol de 1200, apparaît une couche de terre noire avec quelques petites pierres. Elle repose sur 5 cm d'un lit compact de pierres agglomérées avec une faible quantité de chaux. Après 60 cm de terre, contenant des inhumations de la fin du moyen âge, nous rencontrons un sol marneux très dur, mais peu épais, reposant sur un lit de gravier à peine mélangé de terre. A ces deux

sols correspondent des fondations complexes. Un schéma de l'angle sud-ouest du chœur roman, vu de l'est, permet de clarifier la situation:



A gauche, c'est à dire au sud, on voit la fondation *c* du chœur roman et le mur *a* sur lequel celle-ci repose en partie. La fondation *a*<sup>1</sup>, perpendiculaire à *a*, est placée directement sur le sol vierge. Parallèle à *a*<sup>1</sup>, et situé à 20 cm en retrait de celui-ci, le mur *a*<sup>2</sup> est conservé sur une longueur de 85 cm. Portant des traces d'enduit peint, il fait partie de l'élévation d'un ancien édifice. *a*<sup>2</sup> a été détruit lors de la construction de *b*, mur très soigneusement appareillé, en transgression sur les autres fondations. Une dalle *c*<sup>1</sup>, formée d'une couche de matériaux réemployés, recouvre les fondations *a*<sup>1</sup>, *a*<sup>2</sup> et *b* qui ont été retaillées à l'ouest pour former avec *c*<sup>1</sup> un parement régulier, perpendiculaire au mur sud du chœur roman.

Nous avons déjà décrit l'église romane dont le sol est situé à 441,65 m. Le mur *c* est un élément de sa fondation, le mur *c*<sup>1</sup> fermait l'entrée du chœur auquel on accédait par quelques marches.

Les fondations *a* et *a*<sup>1</sup>, comme le fragment d'élévation *a*<sup>2</sup>, sont les restes de l'église dont nous avons repéré le sol à 440,75 m. *a* est parallèle au mur nord de l'église romane, *a*<sup>1</sup> parallèle au mur est du chœur roman. En prolongeant le mur *a*, on remarque qu'il bute contre la paroi sud de la nef romane, à l'endroit précis où celle-ci accuse une forte déviation. Nous nous autorisons de ce fait, pour reconstituer un édifice *A*, comprenant une courte nef unique et un chœur carré.

Le mur *b* correspond au niveau moyen 441,40 m, retrouvé sous le sol roman. C'est un court fragment, perpendiculaire à un mur conservé en élévation jusqu'à 50 cm de haut, dans l'angle nord-est du cloître. Nous avons pu poursuivre ce mur sur une longueur de 14 m, dans les parties basses et les fondations de la paroi sud de la

nef romane. Il semble que la construction *B* n'ait été qu'un élargissement vers le sud, de l'édifice *A*. On remarquera que l'église romane est bâtie en partie sur les fondations de *A* et de *B*, ce qui lui donne sa physionomie très caractéristique.

En tenant compte de la stratigraphie et de quelques données historiques, nous proposons de dater l'église *B* du XI<sup>e</sup> siècle et l'église *A* du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.

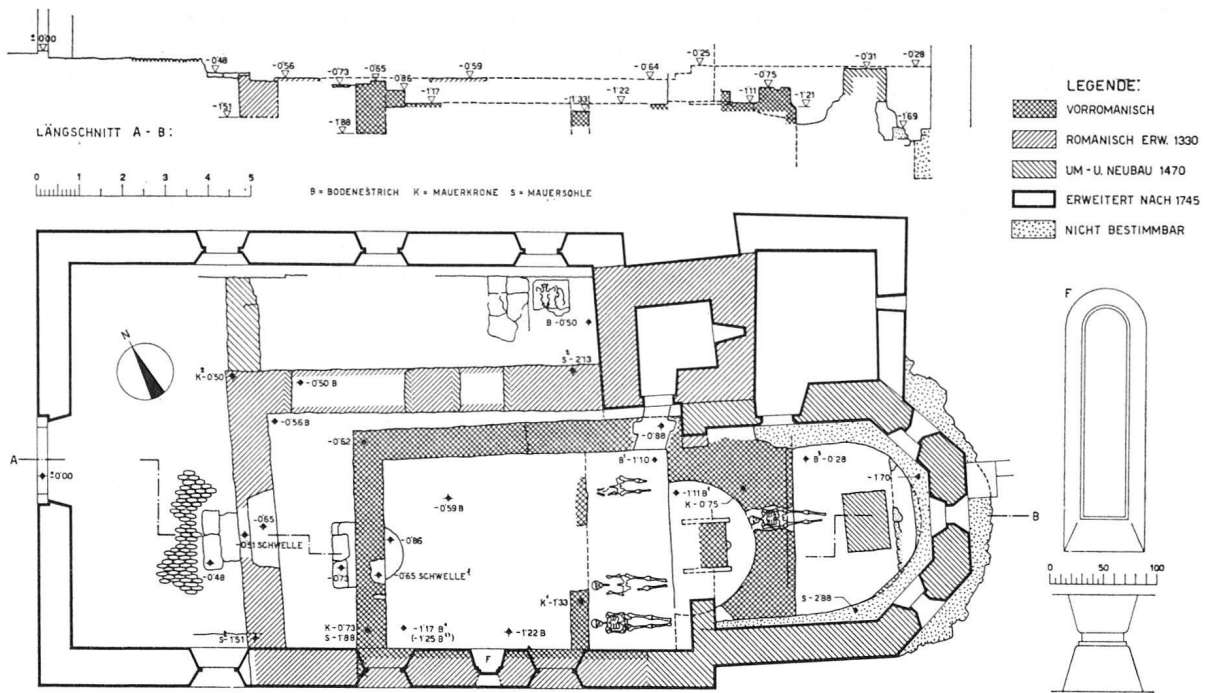
Parmi les inhumations des strates les plus bas, placées au-dessus d'une très profonde couche de sable brun clair (dépôt alluvial *in situ* ?), nous citerons un cercueil de bois avec un squelette orienté tête à l'est. Aux pieds du squelette, nous avons trouvé de nombreux fragments d'une poterie noire non vernissée qui semble dater du XIII<sup>e</sup> siècle. A la hauteur de la ceinture, il y avait des restes d'étoffe, tissée avec des fibres de bronze et un cordon à pompon. Il s'agit vraisemblablement d'un dignitaire ecclésiastique. Une autre tombe, formée de gros moellons agglomérés à la chaux, se présentait comme un bassin ovoïde de 175 cm de longueur. Cette tombe, orientée nord-sud, était vide. Elle reposait sur une couche de terre battue sous laquelle il n'y avait pas non plus de squelette. Nous estimons que le cadavre fut exhumé avant l'époque romane, étant donnée le nombre de sépultures qui recouvrent la tombe vide. Nous n'osons pas prétendre que cette sépulture profanée pourrait être celle d'*Ursicinus* lui-même, dont les reliques sont conservées dans un sarcophage, sous le maître autel de la collégiale du XII<sup>e</sup> siècle.

Le résultat de ces deux sondages invite à entreprendre une fouille systématique du chœur de l'ancienne église paroissiale. L'étonnante clarté de la stratigraphie, qui permet de lire plus de douze siècles d'histoire et la richesse des substructures mises à jour, fait penser que cet emplacement est celui du plus ancien établissement religieux du Jura bernois, fondé par St-Wandrille, vers 635, sur le tombeau de l'ermite *Ursicinus*. Cl. Lapaire

## KANTON GRAUBÜNDEN

JENINS: *Evangelische Pfarrkirche* (vgl. Poeschel Kdm GR Bd. II, S. 5 ff. und ZAK XIX, Seite 68). Anlässlich der 1957 mit Bundeshilfe durchgeführten Restaurierung (Bauleitung Arch. Gert Schäfer, Chur) konnten auf Kosten des Denkmalpflegekredites baugeschichtliche Untersuchungen (örtliche Grabungsleitung R. Sennhauser, Zurzach) vorgenommen werden, deren Ergebnisse aufschlussreich sind.

Der heutige Bau besteht aus dem spätgotischen Chor, dem Schiff des 18. Jahrhunderts und dem im 18. Jahrhundert erhöhten Turm. Innerhalb der Kirche konnten zwei ältere Anlagen in den Fundamenten und in Teilen des aufgehenden Mauerwerkes nachgewiesen werden.



Jenins, Evangelische Pfarrkirche

*Erster Bau:* Kleinkirche mit leicht nach Osten trapezförmig verbreitertem Schiff, i. L. 6,70 m lang und 4,35 bzw. 4,65 m breit. Apsis hufeisenförmig 3,10 m i. L. breit und 2,0 m tief; Mauerwerk aus Bruchstein und Flusskieseln, im Schiff 0,7 m dick. Apsismauer sehr stark, im Scheitel noch 0,75 m – also vermutlich mit Halbkuppel überdeckt – und nach aussen gerade abschliessend. Sockel etwa 15 cm vorspringend mit leicht gekehlter Schwiege; Eingang in der Westmuermitte; innen vorgelegte, segmentförmige Stufe, schmaler als die Türe. Aussen vor dem Eingang Steinplatten; Schwellenplatte und ein Türpfostenabdruck noch erkennbar. Westlich der Apsisrundung in etwa 1,9 Abstand zirka 40 cm dicke Chorschanke (vgl. Kästris ZAK 57, S. 58, Abb. 3).

*Böden:* im Schiff aus 2 Perioden; beides Kalkestriche; der erste 10 cm unter dem Apsisboden, weiches Material, rötlich gefärbt, schliesst an die Aussenwände und an die Chorschanke leicht ausgerundet an; die Schranke gehört also schon zum ersten Bestand. Zweiter Boden etwa 5 cm höher, sehr hart, gelblichrot, geglättet, stark abgenutzt, mit Steinsplittereinlagen bis 10 cm lang. Spätere Flickstellen im zweiten Estrich und die Tatsache, dass ein zweiter Belag nötig wurde, lassen auf eine längere Benutzung der ersten Kirche schliessen. Unter beiden Böden Rüfenmaterial; also war keine noch ältere Anlage hier vorhanden. In der Apsis nur eine Bodenschicht; sie ist grau, ziemlich hart und weniger abgenutzt.

Aussenputz mit Resten von Kalktünche an der Ostwand noch erkennbar. Innenputz gewässelt mit Maleireisten in Apsis und Schiff. Apsis: Spätere weisse Mörtelkehle; 22 cm hoher, grauer Sockel, darüber 5 cm breites, weisses Band, genau in der Mitte mit roter, 5 mm breiter Linie unterteilt, und schwarzem Abschluss. Schiff: an der Nordwand gebrochen weisser Anstrich mit roten Bändern, wellenförmig sich überschneidend, zum Teil eingerollt, gegen ihr Westende auslaufend. – In der Schiff-N-O-Ecke an der Apsiswand spätere Malschicht, sehr glatter Mörtelüberzug, al secco bemalt, etwa 30 cm hoher, braungelber Sockel, darüber ockergelb. Beide getrennt durch gelblichweisses, etwa 7 mm breites Wellenband. Im untern Sockelteil etwa 8 cm breite, schwarze, horizontale Linie mit Ansatz einer ebenfalls schwarzen, nach unten abfallenden, gleichbreiten Linie; im ockergelben Teil Rest eines schwarzen Kreises. Alles vermutlich gemalter Sockelbehang.

Altar in der Apsis: Ostfront 102 cm lang, Seitenlängen unbestimmbar, aber mindestens 65 cm. Eckquadern aus Tuff, Rest in Bruchstein verputzt. Beidseitig des Altars, parallel mit diesem, in den Bodenmörtel eingebettete, verkohlte Lagerhölzer, wohl einst einen Bretterbelag (Suppedaneum) tragend. Die verbrannten Hölzer und eine etwa 2 mm dicke Ascheschicht im Schiff lassen auf einen Brand schliessen.

*Zweiter Bau:* Nach Abbruch (exkl. Teile der ersten Schiffsüdmauer) des ersten Baues errichteten Schiff: i. L. etwa 7 m lang, etwa 5,5 m breit; N-W-Ecke spitz-

winklig, S-W-Ecke stumpfwinklig. Bruchsteinmauerwerk etwa 90 cm stark. Westeingang mit innerer, aus-  
 geschrägter Türleibung. Vor dem Eingang einige Stein-  
 platten, dann Rundkopf-Pflasterung. Boden: Kalk-  
 estrich mit in den frischen Mörtel eingelegten, südnörd-  
 lich verlaufenden Lagerbalken für einen Bretterboden.  
 Dies ist nicht der zum zweiten Bau gehörende Boden-  
 belag, denn unter demselben fanden sich Malereireste  
 der gotischen Periode. Erster Boden ist nicht nachge-  
 wiesen. Südfenster im Schiff (im Plan rechts) wohl zum  
 2. Bau gehörend (Anschläge für die Bleiverglasungen  
 evtl. später). Chor bzw. Apsis: Ob die innen sauber  
 gerundete Mauer unter dem gotischen Chor nur dessen  
 Vorfundament bildet oder zur Apsis des zweiten Baues  
 gehört, bleibt unentschieden. Dafür spricht die für ein  
 Fundament zu sorgfältig gemauerte Rundung, dagegen  
 der Verlauf desselben gegen Westen ohne erkennbaren  
 Zusammenhang mit dem zweiten Schiff. Der im Schei-  
 tel der Chorrundung nordsüdlich verlaufende, gerade  
 Mauerzug kann die östliche Schlusswand eines vier-  
 eckigen Chores zum zweiten Bau gebildet haben.

*Der Turm:* Vor dem Bau der zweiten Kirche an die  
 erste angebaut, hochgeführt bis unterhalb der jetzigen  
 Glockenstube. Zugang vom kleinen Schiff her. Mög-  
 licherweise bestand hier schon ein Seiteneingang zur  
 ersten Kirche. Entsprechend dem Niveau der 2. und  
 3. Anlage wurde der Turmeingang später höhergesetzt.

*Dritter Bau:* Neubau des dreiseitig geschlossenen  
 Chores. Altarstipes ausgegraben. Der Mörtelboden im  
 Chor geht über den Gräbern und knapp über dem  
 Altarunterbau hinweg, wurde also vermutlich erst nach  
 Abbruch des Altares, wahrscheinlich zur Reforma-  
 tionszeit erstellt. Anbau des nördlichen Seitenschiffes  
 mit zwei Durchbrüchen durch die Nordmauer des  
 zweiten Baues. Dazu: Neuer Mörtelboden im Haupt-  
 und Seitenschiff mit Bretterbelag über Lagerhölzern im  
 Hauptschiff. Aufstellung eines Altares im Seitenschiff.  
 Malerei: keine *in situ* gefunden, jedoch unter der jün-  
 gsten (nachreformatorischen?) Schicht im Schiff: Putz-  
 brocken mit Malerei der gotischen Periode: Frauenkopf  
 mit aufgelöstem Haar (evtl. Magdalena?), Hände, be-  
 haarte, violette Teufelshand mit Krallen nach einem  
 Arm ausgestreckt, zwei nebeneinandergestellte Füße  
 (Kreuzigung?), braunrote und schwarze Linien. Reste  
 der unteren Malschicht evtl. vom zweiten Bau.

*Vierter Bau:* Gotischer Chor bleibt. Schiff (exkl. Teil  
 der Südmauer) wird abgebrochen und nach Westen er-  
 weitert. Erhöhung des Turmes (heutiger Bestand vor der  
 Restaurierung von 1957).

#### *Vorläufige Schlussfolgerungen:*

Vor 1000 kleine Saalkirche mit Rundapsis und Altar,  
 aussen mit geradlinigem Schluss.

1209 *erstmalig erwähnt:* romanisches Schiff (eventuell mit  
 runder Apsis oder viereckigem Chor). Turmbau  
 zwischen erster und zweiter Kirche.

1470 Neubau des Chores, Anbau des Nordseitenschiffes  
 und 1480 Anschaffung einer «Tafel» zum Seiten-  
 altar.

Nach 1745 Neubau des Schiffes und Erhöhung des  
 Turmes.

#### *Nachtrag betreffend Gräber:*

Im Chor: unter dem gotischen (nachreformatori-  
 schen) Mörtelboden zwei übereinanderliegende Skelette  
 ungleichen Erhaltungszustandes, beide in die Apsis-  
 mauer einschneidend, also später als diese, aber älter als  
 der Chorboden, der unverletzt über den Gräbern durch-  
 läuft. Beide mit Sicht nach Osten.

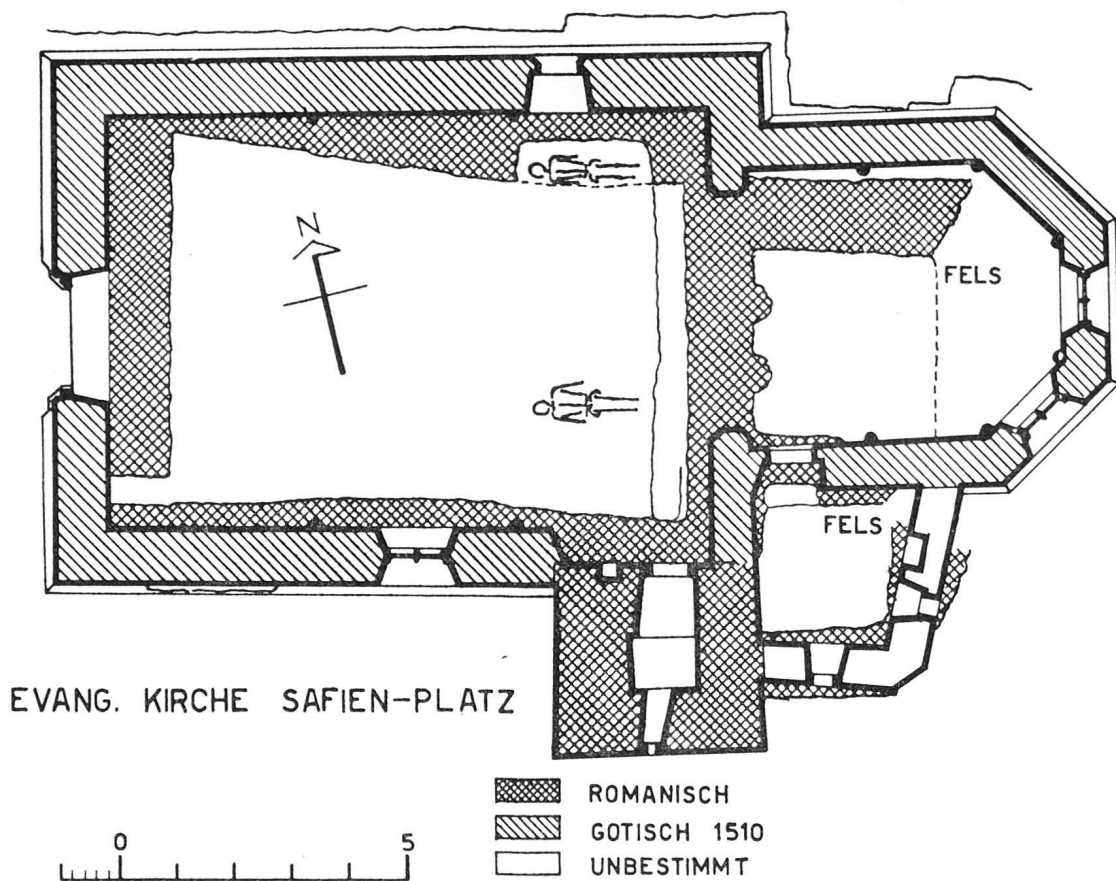
Im Schiff: vor den Chorstufen 5 Skelette *in situ*,  
 geostet. Alle Böden des 1. und 2. Baues durchgeschla-  
 gen. (Nach der Chronik des Guler von Wineck für  
 1618 Vespasian von Salis, bestattet zwischen seinen zwei  
 Gattinnen). – Ein Grab in der Westhälfte und Schiff-  
 mitte des 1. Baues, dessen erster und zweiter Boden  
 durchgeschlagen, Boden 3 des gotischen Schiffes geht  
 unverletzt über dem Skelett durch, also Bestattung vor  
 1500. Am westlichen Füsse eingemörteltes Pfosten-  
 loch etwa 35/35 cm i. L. – Vor der Westecke des  
 2. Baues als Aussenbestattungen mehrere Skelette, wo-  
 von eines unter der Westmauer des Nordannexes *in situ*  
 liegend; also vorgotische Bestattungen. – Im Nord-  
 annex vor der Turmwand Bestattung, Bodenestrich  
 durchgeschlagen (wie bei Gräbern v. Salis). Fragment  
 einer Grabplatte, Ende 17. Jahrhundert mit Allianz-  
 wappen (Salis + Aspermont). W. Sulser

SAFIEN-PLATZ: *Evangelische Pfarrkirche* (vgl.  
 Pöschel, Kdm GR, Bd. IV, S. 131ff.). Die 1958  
 durchgeführte Restaurierung (Leitung Arch. Gert  
 Schäfer, Chur) bot Gelegenheit zu baugeschichtlichen  
 Untersuchungen, leider in beschränktem Rahmen. –  
 Der heutige Bau wurde 1510 von Andreas Bühler im  
 Auftrage des Klosters Cazis (Äbtissin Clara von Reit-  
 nau), welchem schon früher die Seelsorge zustand, er-  
 richtet.

Ob die vorgotische Kirche – eine solche musste spä-  
 testens für die Walsereinwanderung, das heisst die Mitte  
 des 14. Jahrhunderts angenommen werden – hier oder,  
 wie vielfach vermutet wurde, im «Platz» selber stand,  
 konnte durch die Notgrabung abgeklärt werden.

Teils unter-, teils innerhalb der Umfassungsmauern  
 des spätgotischen Schiffes, fanden sich die Fundamente  
 eines kleineren, etwa 9 m langen und 6 m breiten, etwas  
 stärker nach Südosten gerichteten Kirchenschiffes. Im  
 Chorboden konnte das 1,1 bis 1,3 m dicke Nordfün-  
 dament eines rechteckigen Chores von etwa 3,3 m





Breite und 4,0 m Tiefe ergraben werden bis zur Ansatzstelle der Ostmauer. Weder von dieser Ostmauer noch vom Altarstipes waren Fundamente zu erkennen, denn hier bildete der anstehende Fels das Fundament. Von diesem alten Chor aus betrat man über zwei schmale, gemauerte Plattenstufen einen kleinen, etwa 2,2 auf 2,3 m messenden Südanbau (Sakristei), unter dem heutigen Archivraum gelegen. Sein Boden bestand aus einem Kalkestrich; nur in seiner Nordostecke tritt der gewachsene Fels zu Tage. Zwar ist die Südwand dieses Raumes mit dem dort westwärts anschliessenden Turm nicht im Verband gemauert, und doch darf angenommen werden, dass auch der Turm in seinem unteren Teil zur alten Kirche gehört. Man sieht nämlich heute noch über dem Archivdach den in geringer Schrägstellung im Turmmauerwerk steckenden Steinplattenstreifen, wie solche überall dort anzutreffen sind, wo Steinplattendächer an senkrechttes Mauerwerk anschliessen; sie hatten den Zweck, die Fuge zwischen Plattendach und Mauer abzudecken. Für das höhere Alter des unteren Turmteiles spricht auch die heute noch in der Glockenstube hängende Glocke aus dem 14. Jahrhundert mit der Unzialinschrift: «Sant Lucas. Sant Markus. Sant Mateus. Sant Johans».

Noch zwei Funde von Bedeutung seien festgehalten: Im Chorschutt fanden sich zahlreiche keilförmig behauene Tuffsteine, die ohne Zweifel von einem abgebrochenen Gewölbe herrühren, aber keine Putzbrocken mit Malereien. Im Schiff dagegen, und besonders in dessen Westteil umgekehrt: zahlreiche Mörtelreste mit Farbschichten (fresco secco) aber keine Gewölbesteine.

Fügt man nun alle diese Teilergebnisse zusammen, so erhält man annähernd das Bild der alten Kirche. Der rechteckige Chor war mit einem Tonnen- oder Kreuzgewölbe aus Tuffstein überdeckt und wenig oder gar nicht bemalt. Das Schiff dagegen trug auf seinen dünneren Mauern und wegen seiner grösseren Spannweite wohl eine Holzdecke, und seine Wände waren mindestens im westlichen Teil mit Wandgemäldengeschmückt. Südlich des Chores lag zwei Stufen tiefer die kleine Sakristei und anschliessend daran, und an die Schiffs-südwand, erhob sich ein niedriger, gedrungener Turm, in welchem schon im 14. Jahrhundert, wie heute noch, die «Evangelistenglocke» hing.

Schliesslich stellt sich noch die Frage, ob in der Zeit vor der Walsereinwanderung, also vor den Rätoromanen, schon eine Kirche oder Talkapelle am «Platz» und an der heutigen Stelle sich erhob. Für das Vorhan-

densein eines noch älteren Baues spricht das in der ein-  
springenden Südostecke zwischen Turm und Schiff –  
hier im Gegensatz zum heutigen Bau im Verband ge-  
mauerte – Fundament. Es ist ganz anderer Art, auch  
aus Bruchsteinen, jedoch nur mit Lehm statt Gruben-  
kalkmörtel und recht dürtig gefertigt. W. Sulser

## KANTON ST. GALLEN

GRABS: *Pfarrhaus*. Im Laufe der Abbrucharbeiten  
konnten interessante Funde gemacht werden. Es zeigte  
sich dabei, dass das ganze Haus einstmals eine festliche  
Ausstattung besessen hat. Sie ist vor allem bei der letzten  
grossen Renovation um 1900 hinter Täfer und neue  
Decken verschwunden. In der ehemaligen Wohnstube  
kam eine sorgfältig gearbeitete Fenstersäule aus Sand-  
stein zum Vorschein. Ihre Form und die in den Fen-  
sternischen spurenweise erkennbare, ornamentale Aus-  
malung lassen vermuten, dass es sich um eine nachrefo-  
ratorische bauliche Veränderung der ursprünglich go-  
tischen Fenster handelt. Sie könnte im Zusammenhang  
stehen mit den Inschriften im obern Stockwerk, in  
denen der Name «Glarus» einwandfrei lesbar ist. In der  
ehemaligen Küche kam eine alte Decke zum Vorschein.  
Es scheint, dass die zersägten und als Deckenleisten ver-  
wendeten, elegant profilierten und mit den üblichen  
Schnitzereien versehenen Balken aus der früheren Äb-  
tissinnenstube stammen. In zwei geschnitzten Schildern  
auf verschiedenen Balkenstücken lässt sich das Mont-  
forter (Werdenberger?) Wappen erkennen. Durch die  
Untersuchung der Farben – heute ist alles mit einer  
dunklen, verkrusteten Staubschicht verdeckt – wird man  
die Frage lösen können. Im 3. Stock zeigten sich wohl  
aus dem Ende des 15. Jahrhunderts stammende Wand-  
malereien. Sie sind zum grössten Teil vernichtet. Am  
besten erhalten ist noch die Darstellung des Christopho-  
rus. – St. Galler Tagblatt, 22. Februar 1959.

UFENAU: *Pfarrkirche St. Peter und Paul*. (Vgl.  
ZAK XIX, S. 69). Bei Restaurierungsarbeiten und  
archäologischen Untersuchungen ergaben sich folgende  
Resultate: Entdeckung eines gallorömischen Tempels.  
Das Kloster Einsiedeln als Eigentümer der Ufenau liess  
im Sommer und Herbst 1958 die Peter- und Pauls-  
kirche durch Architekt Felix Schmid in Rapperswil  
unter der Oberaufsicht von Prof. Dr. Linus Birchler  
und unter Mithilfe der Eidg. Kommission für Denkmal-  
pflege restaurieren. Das führte zur Freilegung von Fres-  
ken aus dem frühen 13. Jahrhundert bis ins 16. Jahr-  
hundert: An der Nordwand Fries mit dem Martyrium  
der Apostel (verwandt mit den Fresken der Kapelle der  
Johanniterkomturei Bubikon), an der Südwand riesiger  
Christophorus, im Chor Teile eines Jüngsten Gerichtes

und Reste von vier verschiedenen Freskenschichten.  
Freilegung der Ausmalungen durch Karl Haaga jun.  
in Rorschach. – Abbruch des 1676 angefügten unhar-  
monischen Querschiffes. Dabei wurde auf der Südseite  
in Mannshöhe ein Werkstein mit den Lettern HVT-  
TENUS freigelegt, sehr wahrscheinlich ein Hinweis  
auf die in der Nähe zu suchende Grabstelle des Huma-  
nisten. In etwa 2 m Entfernung wurde unter einer Grab-  
platte das Skelett eines Mannes von etwa 30–40 Jahren  
gefunden, das als dasjenige Huttens vermutet und zur  
weiteren Untersuchung an das Anthropologische Insti-  
tut der Universität Zürich geleitet wurde.

Beim Abbruch des Querschiffes stiess man auf römi-  
sches Mauerwerk. Daraufhin wurde durch Benedikt  
Frei (Mels) eine archäologische Untersuchung des ge-  
samten Kirchenbodens und des anstossenden Geländes  
durchgeführt. Ergebnisse: Die jetzige Kirche, geweiht  
1145, steht auf den fast gleich grossen Fundamenten  
einer Kirche des 9. Jahrhunderts, die möglicherweise  
noch vom heiligen Adelrich erbaut wurde. Unter die-  
ser Kirche liegt wohl erhalten die Grundmauer einer  
quadratischen Cella (5,70 m auf 5,70 m) eines gallo-  
römischen Tempels des 1. oder 2. nachchristlichen Jahr-  
hunderts. Ausserhalb der Cella konnten die Mauern  
eines ebenfalls quadratischen Umgangs (18 m auf 18 m)  
festgestellt werden. Die Masse des Tempels sind nächst-  
verwandt jenen des Tempels von Vitodurum (Ober-  
winterthur). Im Osten des Tempels sind weitere römi-  
sche Mauerzüge festgestellt, deren Bedeutung im einzel-  
nen noch nicht abgeklärt ist. Diverse Kleinfunde an  
römischer Keramik und Geräten. – Ein erster Bericht  
über die sensationellen Entdeckungen mit Planzeich-  
nung und Rekonstruktionsversuch erschien von Prof.  
Dr. Linus Birchler in NZZ Nr. 3277, Sonntagsaus-  
gabe vom 9. November 1958. W. Keller.

## KANTON SOLOTHURN

ALTISBERG: *Burghubel, bei Biberist*. Der offenbar  
aus dem frühen Mittelalter stammende Ringwall oder  
Burstel wurde von W. Friedli angeschnitten und gründ-  
lich untersucht. Es wurden jedoch nicht die geringsten  
Spuren von wirklichem Mauerwerk festgestellt und es  
ergaben sich keine Anhaltspunkte über das Alter der  
Anlage. Auch Sondierungen im Burggraben blieben  
ergebnislos. Neue Archivstudien führten ebenfalls zu  
keinem Resultat. – J Sol G XXXI, 1958, S. 238 und  
257.

GRENCHEM: *Burg*. Die auf Bettlacher Boden ge-  
legene Ruine wurde 1946 durch Architekt Gruber  
gründlich untersucht. Er stellte damals Mauerwerk fest.  
Alle Sondierschnitte wurden nachher wieder zugedeckt.  
Jetzt beabsichtigt die Museumsgesellschaft Grenchen,



die Ruine vollständig freizulegen und in der üblichen Weise aufzumauern und zu sichern. – J Sol G XXXI, 1958, S. 239.

OLTEN: *Haus Zandegiacomo*, Marktgasse 9. Es handelt sich dabei um eines der wenigen aus dem 16. Jahrhundert stammenden Gebäude in der Oltener Stadtmauer. Die Fassade wurde renoviert, wobei man allerdings nicht in allen Teilen die bewährten Grundsätze der Denkmalspflege berücksichtigte. – J sol G XXXI, 1958, S. 240.

SOLOTHURN: *Liegenschaft Etter*, Hauptgasse 32. Die Gewände der 3 Fenster im ersten, zweiten und dritten Stock gehören zu den seltenen noch erhaltenen architektonischen Werkstücken aus der Mitte des 16. Jahrhunderts, also aus der Zeit der Figurenbrunnen und der Erker am «Krokodil» und an der «Schmiedenzunft». Sie wurden leider im 19. Jahrhundert mit Gipszutaten verunstaltet und überstrichen. Man beschloss eine Wiederherstellung des ursprünglichen Zustandes in dem Sinne, dass die späteren Ausschmückungen beseitigt, die vorgesetzten Holzrahmen entfernt, neue Doppelverglasungsfenster mit enger Sprossung und

«Solothurner Läden» im zweiten und dritten Stock angebracht wurden. Der Naturstein wurde chemisch gereinigt. – J sol G XXXI, 1958, S. 240.

## KANTON ZÜRICH

ZELL: *Kirche*. Zur Zeit wird sie einer gründlichen Renovation und Restauration unterzogen. Das heutige Gotteshaus stammt aus dem 15. Jahrhundert. Weil aber die Geschichte Zells sich anhand schriftlicher Quellen viel weiter zurückverfolgen liess, lag es auf der Hand, wenn immer möglich auch archäologische Untersuchungen im Innern und in unmittelbarer Nähe der Kirche vorzunehmen. Aus Urkunden wissen wir, dass Zell schon in den Jahren 741 und 744 ein nicht unbedeutender Ort gewesen sein muss. Das geht daraus hervor, dass im 9. Jahrhundert hier selber sogar gekündet worden ist. Die ersten Untersuchungen zeigten, dass auf Fundamentmauern eines römischen Gutshofes mittelalterliche Baureste lagern, die mindestens 3 verschiedenen Etappen angehören. Ein detaillierter Bericht aus der Feder des die Grabung leitenden zürcherischen kantonalen Denkmalspflegers, W. Drack, ist vorgehen. HS.